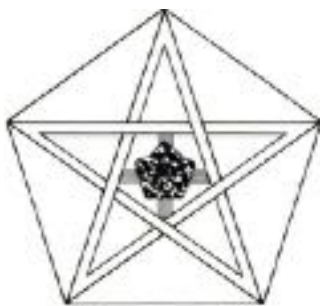




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

13^{ème} année No. 6



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 13ème année no.6 — 1991

Initiation et transfiguration

Les animaux de Mystères

Le Phenix

La clef

Quand, sinon maintenant

Hamlet en nous

Du champ de travail

Initiation et transfiguration

Qui s'absorbe dans l'enseignement de la Rose-Croix d'Or et s'y ouvre totalement peut découvrir intuitivement que cet enseignement le conduit à la vérité. Cette intuition est comme un écho retentissant dans ce qu'il y a de plus profond dans l'homme et provient de l'atome originel du cœur. De cette intuition naît alors la foi, laquelle, dit-on, est un solide fondement pour les choses que l'on ne voit pas encore.

D'un autre côté s'éveillent aussi les doutes. En effet celui qui s'intéresse aux arrière-plans du monde manifesté a déjà certainement lu des ouvrages du domaine de l'« ésotérisme » et a probablement des difficultés à accorder les différentes images qu'il s'est formé à ce que la Rose-Croix lui enseigne. Car celle-ci va à l'encontre des connaissances que nombre de chercheurs ont acquises dans le domaine suprasensible et si, dans de nombreux cas, elle ne tranche pas de façon péremptoire, elle ne cherche ni à les confirmer ni éventuellement à les élargir. L'enseignement de la Rose-Croix part d'une autre base. Et qui veut la comprendre doit apprendre à connaître cette base et à partir de là exercer son discernement.

La perception sensorielle

Pour approcher le difficile domaine de la connaissance suprasensible, nous voudrions d'abord dire un mot de la connaissance qui s'acquiert par l'intermédiaire du pouvoir de perception sensorielle. L'enfant est persuadé que le monde est tel qu'il le voit parce que l'unité entre lui et le monde est encore parfaitement intacte. Durant les années d'études, nous apprenons alors que nos organes sensoriels ne peuvent percevoir qu'une partie de la réalité; qu'il y a, par exemple, des sons que nos oreilles n'entendent pas; qu'il existe des structures subtiles, des objets lointains et des rayonnements que nos yeux ne voient pas.

Pour élargir les facultés sensorielles de l'homme, les techniciens ont créé des appareils étonnants. À l'aide du microscope électronique nous pouvons observer les micro-organismes, les structures cellulaires les plus subtiles. Avec des télescopes géants, nous jetons un regard dans les abîmes insondables de l'univers; grâce au cyclotron électronique il est même possible d'observer les réactions des noyaux atomiques. Cependant, bien que nous étendions ainsi la portée des facultés sensorielles, elles ont des limites, celles où les objets de la recherche ne sont plus perceptibles sensoriellement. Avec ou sans moyens, nous ne pouvons voir une chose que si elle correspond à notre faculté visuelle. Il en est de même pour les autres organes sensoriels. Il y eut un temps dans l'histoire du développement des sciences où de nombreux chercheurs étaient matérialistes et athées.

C'est parce qu'il ne découvraient rien qui ressemblât à l'« âme » après des autopsies du corps humain et au cours d'intenses recherches sur les fonctions vitales, qu'ils affirmèrent que l'homme n'avait pas d'âme. C'est parce qu'ils ne découvraient Dieu nulle part dans l'univers

avec leurs télescopes qu'ils prétendirent que « Dieu n'existait pas. » Leur conception est juste pour autant que ni l'âme, ni Dieu ne se manifestent aux facultés sensorielles de l'homme quand bien même seraient-elles grandement accrues par des moyens techniques. Quoiqu'il en soit il y eut au cours de l'histoire entière de l'humanité des témoins et des témoignages révélant que les frontières de l'univers et du monde perceptible sensoriellement ne sont pas identiques; au fil des siècles il y a toujours eu des hommes qui ont tout mis en oeuvre, leur vie durant, pour franchir les limites de la connaissance, limites que l'existence physique impose à l'homme. Les peuples primitifs utilisaient déjà des narcotiques et en utilisent encore (ou de nouveau) pour acquérir des connaissances « suprasensorielles » .

De tout temps il y eut des hommes extraordinairement inventifs lorsqu'il s'agissait de développer techniques et pratiques leur permettant de percevoir les mondes suprasensibles. Méditation, yoga, vision dans les cristaux, jeûnes, pénitences, mantrams et prières, et beaucoup d'autres choses encore liées au refoulement de la sexualité furent élaborés sous forme de méthodes, pratiqués avec persévérance et utilisés pour se frayer un chemin vers le « supérieur », c'est-à-dire acquérir une connaissance non-sensorielle ; et c'est ce que l'on appela, et que l'on continue d'appeler, l'« initiation » .

La sphère réfléchissante

Que se passe-t-il dans un être lorsqu'il essaie d'obtenir l'accès aux mondes suprasensibles de cette façon ou d'une manière approchante? En général ces méthodes impliquent le refoulement de la force sexuelle, mais ce n'est pas tout. A l'aide d'exercices, les forces compensatrices, telles que la pensée, la parole et le libre jeu de la fantaisie, sont réprimées par les facultés soi-disant « supérieures ». De cette façon, la faculté créatrice de l'homme, par le ralentissement des activités normales ainsi que des forces compensatrices normales, est mise au service de l'édification d'une organisation supérieure des corps subtils, de sorte que ces derniers soient à même de percevoir les mondes suprasensibles avec la conscience et la mémoire. C'est ainsi que l'on acquiert la connaissance des mondes suprasensibles, ou en d'autres termes l'« initiation » .

Tous ceux qui ont approfondi l'enseignement de la Rose-Croix savent qu'elle met en garde contre de telles techniques et méthodes. Les mondes suprasensibles dans lesquels l'homme s'éveille en premier grâce aux fonctions correspondantes de ses corps subtils sont extrêmement trompeurs et ne font que refléter, en fait, l'état d'être réel de celui qui y pénètre. Ce n'est pas pour rien que cette sphère est qualifiée de « réfléchissante » dans la terminologie de la Rose-Croix d'Or; ce n'est pas pour rien que dans les anciennes écoles des Mystères, les chercheurs étaient très sérieusement avertis de ne pas pénétrer dans les domaines suprasensibles dans un état d'« impureté » , c'est-à-dire avec encore beaucoup de désirs terrestres. Dans le langage des « chercheurs de l'au-delà » des années soixante, qui tentaient de « faire des voyages » suprasensoriels, en particulier à l'aide de substances hallucinogènes comme le LSD, une expression très significative caractérisait une telle expérience négative: l'« horrotrip » (le voyage de l'horreur, en anglais dans le texte).

Mais ne mettons pas tout dans le même sac. Il y eut assurément des hommes vraiment purs et désintéressés qui cherchèrent à atteindre les domaines suprasensibles et à qui il fut accordé d'acquérir la conscience des sphères supérieures de ces mondes. Les résultats de leur recherche profitèrent au savoir de l'humanité concernant les arrière-plans secrets de l'homme, de la vie et du monde. Ce sont eux qui nous ont appris que l'homme ne possède pas seulement un corps matériel avec des organes sensoriels correspondants, mais en outre un corps éthérique et un corps astral abritant un corps mental encore immature. Ce sont eux qui nous ont fait connaître l'histoire primordiale de l'existence terrestre et les hiérarchies spirituelles qui ont conduit le processus évolutif de l'homme tel que nous le connaissons à présent. C'est par eux que nous savons aussi qu'à la mort, seule une partie de l'homme meurt, tandis que l'autre a une destinée différente et qu'afin d'accomplir cette destinée, cette autre partie revient toujours sur terre sous une forme humaine.

Beaucoup d'entre eux ont déjà atteint la délivrance de la roue de la naissance et de la mort et ne sont revenus sur terre que pour se mettre au service de l'humanité, grâce à leur pouvoir de lire, dans la mémoire éthérique du monde, les chroniques akashiques. Ce savoir peut être en effet d'une grande aide pour le chercheur qui a abandonné la vision matérialiste. Celui qui acquiert ce savoir ne se tient plus dans un vacuum; pour lui le monde n'apparaît plus absurde, dénué de sens, mais comme une manifestation divine, puissante et riche de sens, jusque dans ses moindres détails.

L'enseignement de la Rose-Croix d'Or

Malgré ces grandes perspectives, la Rose-Croix ne s'y attarde pourtant pas. Bien que ces hommes qui perçoivent avec les organes de leurs corps subtils purifiés nous fassent déjà prendre conscience de ce qui reste caché à ceux qui ne connaissent qu'au moyen des organes du corps matériel, la connaissance que procurent les corps subtils a aussi des limites bien déterminées.

Revenons encore une fois à notre point de départ. La connaissance repose sur la correspondance qui existe entre le monde dans ses divers aspects et les organes dont l'homme est doté pour percevoir ce monde. L'homme matériel connaît le monde sensoriel - et rien au-dessus. Avec ses corps subtils purifiés, il peut connaître le monde suprasensible mais, de nouveau, rien au-dessus. Donc si nous nous arrêtons là, nous n'éprouvons encore rien du monde divin, qui est la source vitale du monde suprasensible ainsi que du monde sensible d'ici-bas, pas plus que nous ne connaissons quelque chose de l'origine de l'homme, qui n'est pas de nature suprasensible mais de nature divine; tout comme nous ne percevons rien non plus de la délivrance de l'homme hors de la prison de ce monde, le double monde fallacieux et trompeur de l'ici-bas perçu par les organes sensoriels et de l'au-delà perçu par les organes suprasensoriels.

Pourquoi ne percevons-nous rien de toutes ces choses? Parce que ni le corps matériel, ni les corps subtils ne possèdent des organes de perception du monde divin. Nous ne possédons

pas de corps qui nous rende capables de recevoir des impulsions et des idées du monde divin. C'est pourquoi, en ce qui concerne le monde divin, nous sommes aveugles, sourds et incrédules, alors que s'il s'agit de connaissance ou seulement de supposition concernant le monde suprasensible de l'au-delà, nous sommes plutôt portés à la crédulité; de là l'origine de l'attrance des hommes pour toutes sortes de superstitions, mais aussi leur propension à croire à ce que leur proposent les religions naturelles, dont les dieux ont leur origine et leur séjour dans les mondes suprasensibles. L'homme est donc soumis à l'influence du monde de l'au-delà par ses corps subtils quoiqu'il ne puisse s'en servir consciemment.

Nous en venons maintenant au coeur de l'enseignement de la Rose-Croix. Elle ne nous dit pas seulement qu'il faut nous constituer un autre corps, à savoir le corps de la « nouvelle âme », comme un organe en harmonie avec le monde divin, elle nous dit aussi comment cela doit avoir lieu. Dans la Rose-Croix, se manifeste la tradition spirituelle séculaire de l'humanité, tradition qui cherche à toucher tous les hommes qui savent intérieurement qu'ils sont des enfants de Dieu et non des enfants du monde de l'ici-bas et de l'au-delà ; des hommes qui n'ont aucun désir d'apprendre des méthodes pour acquérir une connaissance suprasensible, mais qui veulent connaître le chemin conduisant sans détour au monde divin. La Rose-Croix enseigne que la force qui suscite le développement du quatrième corps — avec lequel nous rétablissons la liaison avec le monde divin — ne peut provenir de la force créatrice de la nature. C'est pourquoi l'élève de la Rose-Croix ne refoulera pas sa sexualité, ni dans ce qu'elle a de naturel, ni dans l'expression des forces compensatrices, tout en s'efforçant de la mettre sous le contrôle de sa conscience morale.

C'est le magnétisme de l'atome-étincelle d'esprit exclusivement qui attire dans le coeur les forces divines de formation et de croissance de l'âme nouvelle. Dernier vestige de la filiation divine perdue du microcosme, cet atome vibre, agit en l'homme et attire des matériaux de construction du monde divin. Nous appelons cette source, d'où afflue l'aide du monde divin, la « Kundalini du coeur ». Si cette source jaillit dans le coeur, l'homme perçoit cette nouvelle vie en lui comme une nostalgie du champ de vie divin où, en dehors du domaine astral de notre nature, il est attendu. Aucune technique, aucun exercice, aucune méthode ne mène à cette patrie originelle de l'homme mais seul le fait de se détourner tout entier, de façon absolue, du monde de l'ici-bas et de l'au-delà, et de se diriger pleinement vers la patrie divine.

Ce retournement entraîne un long processus de purification du système entier, donc du soi inférieur et du soi supérieur, ce qui veut dire du corps physique, des corps subtils et du microcosme. Grâce à ce revirement et à cette purification, la nouvelle âme a la possibilité de croître en se nourrissant, par la Kundalini du coeur, des rayonnements issus du monde divin. Dans la langue des mystiques, elle est appelée « la fiancée divine ». C'est cette fiancée qui devra célébrer, au cours des « Noces alchimiques », l'union avec son divin fiancé, la monade - son image divine primordiale. Ainsi s'accomplit l'union de l'Esprit divin avec l'âme de l'homme renouvelé. Alors seulement celui-ci est à même de connaître et de reconnaître Dieu, le monde divin et ses frères et soeurs « en Dieu », comme il est lui-même connu et reconnu. L'union de

l'âme avec l'Esprit confère à l'homme le quatrième corps, porteur du vrai pouvoir mental capable de reconnaître et de « réfléchir » les pensées de Dieu dans ses oeuvres. Ce puissant processus tout entier, aussi dénommé « Noces alchimiques », est la transfiguration. L'homme qui mène à bien la transfiguration ressuscite non dans un corps sensible, non dans un corps suprasensible, mais dans un corps spirituel.

Une prière ininterrompue

La nouvelle âme, la fiancée, qui par son désir se lie au fiancé céleste, vit par lui dans une orientation unique. Elle ne pense à rien d'autre qu'au fiancé, on pourrait dire qu'elle est en « méditation ». Elle vit avec lui dans un dialogue incessant, elle est en prière ininterrompue. Elle regarde continuellement dans le miroir de son propre être intérieur que lui présente son fiancé. Elle regarde dans le cristal. Elle n'a d'autre intérêt que son fiancé. Elle « jeûne » en ce qui concerne les « joies » de ce monde. Nous voyons que les techniques et les exercices, dont il est question dans cet article, ne sont rien d'autre qu'une forme dégénérée de commerce entre l'âme et Dieu. N'ayant plus de relation avec l'origine, en raison de motivations erronées au service du soi inférieur, ils ont dégénéré en rituels magiques utilisant les forces naturelles — les forces sexuelles — pour développer la capacité de percevoir le monde éthérique. Ces techniques contribuent surtout à créer une partie du monde de l'au-delà. Elles vivifient des domaines que l'on appelle « ciel » ou « enfer » dans les sphères desquelles l'homme qui s'y hasarde court le risque de rencontrer « dieux » ou « démons ».

Qu'entend-on alors par le terme d'« initiation » ? Le commerce avec les dieux inférieurs et les démons ainsi que la connaissance de leurs cieux ? Certes non ! La faculté de lire les chroniques akashiques ? En un certain sens, oui ! Et la transfiguration ?

Par la transfiguration, l'homme arrivé au point mort dans le monde physique et suprasensible, devient un fils de Dieu, un membre de la Maison de Dieu. Est-il alors encore besoin de souligner qu'il obtient par là toute la puissance et la connaissance qui constituent une part de l'héritage des enfants de Dieu ? La véritable initiation est, en tout temps, la simple et seule conséquence de la transfiguration !

Les animaux des Mystères

Depuis des temps immémoriaux l'homme tente de donner un sens et une signification à son existence. Tantôt cela a lieu de façon ostensible et tangible ; tantôt de façon abstraite et spéculative. Il s'efforce de réaliser la parole : « Homme, connais-toi toi-même, » et de pénétrer en lui-même. Des traces sans nombre témoignent de ces efforts.

Par la connaissance de soi, l'homme fait la découverte qu'il est un être composite, un mélange des divers règnes. Parfois il ressent ce fait comme un processus évolutif ordonné, compris dans un plan; parfois comme le chaos de tous ses désirs. Par la connaissance de soi il découvre aussi qu'il est un être influençable. Il entend les « voix » des bêtes et des dieux et, dans son besoin de communiquer, il se relie aux bêtes et aux dieux. L'homme peut faire la même découverte que Goethe, qui va jusqu'à dire : « Tel est l'homme, tel est son Dieu. » Et Christian Rose-Croix conclut, au septième jour des Noces alchimiques : « Le plus grand savoir est de savoir que nous ne savons rien. » Quand l'homme se connaît ainsi soi-même, il est en mesure de prendre sa décision ...

Un certain nombre d'articles de ce numéro et des numéros suivants du Pentagramme tenteront de montrer comment les hommes ont, sous la parole : « Connais-toi toi-même », cherché à concilier le connaissable et l'inconnaissable, et ainsi essayé de trouver la paix; de même aussi quelles images et formes ont été utilisées pour bien montrer la mission de l'homme: le phénix, la licorne, le griffon, le pélican, l'aigle, la colombe.

Le Phénix

Le texte intitulé le phénix publié dans ce numéro du Pentagramme est de Lactance. Lactance vécut vers l'an 300. D'origine africaine, élève d'Arnobius savant et loquace, il écrivit différents ouvrages dont un grand nombre sont perdus. Il fut célèbre en son temps et Constantin le nomma, en 317, précepteur de son fils César Crispus. On le surnomma également le « Cicéron chrétien ».

De la rectitude et de l'orthodoxie de Lactance on ne peut ni plus ni moins douter que de celles de tous les « pères et docteurs de l'église » qui empruntèrent aux « païens » ce qui entraînait dans leur système et surtout ne le mettait pas en danger. Le phénix symbolise un concept humain séculaire. De nombreuses études existent sur ce legs du passé, sur l'iconographie et le thème du phénix. La caractéristique de cet animal des Mystères est l'indestructibilité de sa vie.

La persistance de la vie à tout prix est la marque spécifique de l'Égypte antique : la mort est la naissance d'une nouvelle vie. Le culte des morts y était la puissante négation de la mort et de l'anéantissement. La sanction la plus sévère pour un Égyptien, suivant le Livre des morts, était celle qu'exprime la parole : « Ceux qui font le mal n'existeront plus ... ils ne verront plus le soleil. » « Le phénix est Bennu, l'un des symboles fondamentaux du monde religieux de l'ancienne Égypte. Ce nom vient de la racine « s'élever, briller, apparaître, resplendir, illuminer. » Bennu, le phénix, est le symbole mystique séculaire de l'oiseau, le premier être qui apparut sur terre s'élevant hors de l'eau. En d'autres termes, il est la lumière qui apparaît, le mythe solaire reconnaissable.

Quelques citations de divers auteurs montreront comment, en Égypte, étaient vécues la mort et la résurrection. « La religion égyptienne est une religion de la nature, en d'autres termes elle est indissolublement liée à la vie de la nature ... Chaque année l'homme voyait la vie surgir de la mort, sans cause apparente. Chaque année il voyait la vie disparaître incompréhensiblement dans les profondeurs secrètes de la mort. »

« Il est certain que l'Égyptien haïssait la mort. Mais il mourait probablement résigné parce qu'il avait la ferme conviction que l'attendait une renaissance, un renouvellement de son existence. »

« En bref, cette conception revenait à intégrer la mort à la vie divine: la divinité, selon la foi égyptienne, était un principe dont la spécificité était la résurrection de la mort. »

« Ici il faut savoir que la religion de l'Égypte antique, telle que nous la connaissons, consiste essentiellement en un culte d'état. Les témoignages de dévotion personnelle sont rares. »



« Le symbole du Phénix a toujours attiré l'attention, en particulier celle des romantiques. C'est pourquoi il y a quantité de légendes qui, d'une manière ou d'une autre, se rapportent à cette unique vérité. C'est ainsi qu'une antique légende juive parle d'un oiseau immense qui apparaît quelquefois sur terre. Il marche sur l'océan tandis que sa tête porte le ciel. Nous comprenons maintenant cette légende. Car le Phénix, la grande force de résurrection de l'éternité, est la signature de l'antique Corps Vivant de la Chaîne Universelle, formé dès les temps les plus reculés, dès la manifestation de la première Fraternité jusqu'à la Jeune Gnose de nos jours : Lumière puissante, Force puissante, majestueux Phénix, qui fait le tour de la terre, se tient sur les océans et porte la tête jusque dans les hauteurs du ciel. Ce corps et cette Force redescendent sans cesse sur la terre, reliant ainsi la terre au ciel, escalier immense que vous pouvez tous gravir, jusqu'à la victoire finale et la découverte de la Lumière par le dernier chercheur. »

(Extrait de Jan van Rijckenborgh, Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix », Rozekruis-Pers, Haarlem, 17984. Illustration de Diana Vandenberg, peinture à l'huile, 17963)

Le Phénix et le Christ

Il est évident que Lactance dans son apologie pouvait se servir du symbole du phénix. D'innombrables références et conjectures expliquent pourquoi. La symbolique du phénix est applicable au Christ. On s'est servi de ce symbole en fonction du but. Dans l'effort fait pour sortir le christianisme du néant, on a donné au mythe du phénix une interprétation chrétienne. Si l'on voulait auréoler le christianisme de classicisme, il fallait faire ressortir qu'il était originaire de l'Égypte. L'on sait que de nombreux peuples ont utilisé le mythe de la résurrection de la mort dans leurs écrits sacrés. Il est alors compréhensible que Paul ait écrit : « Mort où est ta victoire, mort où est ton aiguillon ? » (Corinthiens, 15,55)

Et Jan van Rijckenborgh le souligne avec force dans ses « dernières paroles d'information et de réveil » : « En ce qui concerne l'humanité d'aujourd'hui, il n'y a eu que deux ères, l'ère égyptienne et l'ère chrétienne. L'ère égyptienne a donné naissance à l'ère chrétienne et l'a influencée. Car il est écrit : « J'ai appelé mon fils d'Égypte, » et c'est ce fils qui inaugure l'ère chrétienne. »

Le Phénix

Dans l'orient lointain, là où repose sur la terre la coupole du ciel et où apparaissent les portes de l'éternité, se trouve, isolée et solitaire, une contrée bénie. C'est un lieu où l'on ne connaît ni l'été ni l'hiver, mais où le soleil rayonne toute l'année comme dans un éternel printemps. Dans cette claire lumière printanière, de vastes contrées déploient leurs espaces ouverts sans collines abruptes ni vallées profondes. C'est un pays extrêmement élevé qui dépasse de beaucoup les sommets de nos montagnes.

Cet endroit, planté de nombreux arbres, est la forêt sacrée du Soleil, verdoyante grâce à la parure de son feuillage perpétuel. Lorsque, dans le passé, le feu consuma la terre, les flammes ne l'attaquèrent pas. Et lorsque le déluge submergea la terre, il ne fut pas atteint par ses flots. Ici n'entrent ni les maladies épuisantes, ni la vieillesse solitaire; la mort cruelle, l'angoisse pénible, le crime monstrueux, le désir délirant de richesse, de même que la colère ou l'emportement à tuer par plaisir, en sont exclus.

Le chagrin amer y est absent, de même que la faim qui tenaille. Ici ne fait fureur ni la tempête ni le vent rude ou violent; le givre ne recouvre jamais le sol de sa croûte glacée. Les champs ne sont pas assombrés par les nuages et jamais ne sévissent les grosses pluies orageuses. Mais, au milieu de ce bois, il y a une Source de Vie, limpide, calme, abondante en eaux douces et qui, jaillissant une fois tous les mois, baigne douze fois par an de ses flots le bois

tout entier. Ici grandit une sorte d'arbres aux troncs élancés, porteurs de fruits mûrs qui ne tombent jamais.

Le Phénix, un oiseau sans pareil, habite dans cette forêt du Soleil; oiseau unique de sa sorte, continuant à vivre en renaissant de sa propre mort. Il est voué au Soleil et le sert en serviteur fidèle: cette tâche lui fut confiée par la Nature qui l'a procréé.

Dès que l'aurore naissante teintée de rose se colore de rouge, dès que, par sa lumière rosée, elle met en fuite les étoiles, l'oiseau plonge son corps trois fois quatre fois dans les ondes sacrées et trois fois quatre fois, il boit une gorgée à la Source de Vie. Puis il s'envole vers la cime la plus haute d'un arbre élevé et il s'installe dans cet arbre, le seul qui domine toute la forêt. Tourné vers l'orient, il attend alors les rayons du soleil naissant et la Lumière du jour nouveau.

Et aussitôt que le soleil passe le seuil de la porte radieuse et que le doux éclat de la première lumière se met à percer, son chant répand ses mélodies sacrées et appelle la lumière nouvelle d'une voix admirable que ne peut égaler ni le chant du rossignol ni la flûte mélodieuse des temples sacrés. Et l'on pense qu'il ne peut pas être imité non plus par le chant du cygne qui meurt, ni par les cordes harmonieuses de la lyre de Cyllène.

Lorsque le soleil s'est élevé au-dessus de l'horizon et inonde de sa lumière la terre tout entière, l'oiseau le salue par trois fois du battement de ses ailes et courbe par trois fois sa tête de feu en signe de vénération, puis il se tait. C'est de cette manière aussi qu'il indique les heures qui passent, de sa voix indescriptible, de jour comme de nuit, en gardien des bois et des forêts sacrés, en prêtre respectable et comme unique confident des secrets du soleil.

Mais lorsque mille ans de sa vie sont accomplis et que les années l'ont affaibli, il quitte sa demeure familière dans la forêt afin de renouveler sa jeunesse écoulee. Animé du désir de renaître, il quitte le lieu sacré et cherche à atteindre le monde où la mort tient le sceptre. Bien que son âge soit avancé, il dirige sa course rapide vers la Syrie — que les anciens appelaient la Phénicie — et, traversant des lieux désertés, il y cherche des forêts secrètes, dans les montagnes où un bois mystérieux est caché. Depuis les hauteurs du ciel, il choisit un haut palmier — qui lui doit d'ailleurs son nom grec « Phoinix » — que ne peut atteindre aucun animal malfaisant, ni les serpents en rampant, ni les oiseaux rapaces. À partir de ce moment, le vent retourne dans ses antres pour ne pas endommager de son souffle agité le ciel pur et pour qu'aucun nuage poussé dans le ciel ne fasse disparaître les rayons du soleil, causant ainsi dommage à l'oiseau.

Il se construit ensuite un nid ou plutôt une tombe: il meurt afin de vivre; il se recrée de lui-même. Dans cette forêt abondante, il rassemble des sèves et des aromates que recueillaient les Assyriens ainsi que les riches Arabes, que les peuples des Pygmées et ceux de l'Inde cueillaient aussi et que le pays de Saba produisait sur ses terres fertiles.

Dans son nid, l'oiseau amasse de la cannelle et des arômes d'amome odorante et les sucs de baume avec un mélange de feuilles. Il ne manque ni les douces casses, ni les branches odorantes de l'acanthé, ni les gouttes d'encens. Il y ajoute les pousses tendres du nard et l'essence de la myrrhe pour en faire une panacée salutaire.

Puis il dispose aussitôt son corps dans le nid préparé pour la transformation, ses membres flétris reposent sur sa couche mortuaire, porteuse de vie. De son bec, il répand les sèves et les aromes autour de lui et sur ses membres, prêt à mourir en accomplissant ses propres funérailles. Au milieu de ses parfums précieux, il remet son esprit en toute confiance et sans peur. Pendant ce temps-là, son corps, détruit par la mort fécondante, se consume. Et touchée par le feu d'une lumière éthérique, la chaleur engendre des flammes dans lesquelles le corps est réduit en cendres. La nature alors fond ces cendres pour former une masse qui ressemble parfaitement à une semence. On dit qu'il en naît d'abord une créature sans pattes qui a la couleur laiteuse d'une larve. Celle-ci grandit, endormie pendant un certain temps, puis se referme en prenant l'apparence d'un oeuf arrondi. Et de même que les chenilles sont habituellement transformées en papillon, attachées par un fil à la pierre, ainsi le corps de l'oiseau est changé jusqu'à prendre l'aspect qu'il avait auparavant. Le Phénix se développe ensuite en sortant de ses dépouilles brisées.

Il n'y a pas de nourriture pour lui dans notre monde. Personne ne peut alimenter cet être fragile. Il boit la délicate rosée d'ambrosie du nectar tombé du ciel étoilé. Il la recueille au milieu de ses parfums aussi longtemps qu'il n'a pas atteint sa taille adulte. Mais dès que s'épanouit sa prime jeunesse, il s'envole, hors de cette demeure, pour retourner vers sa patrie originelle. Mais avant de partir, il recouvre encore les os, les cendres et les dépouilles qui subsistent de son corps avec des onguents, des baumes et un mélange de myrrhe et d'encens et il en façonne de son bec une boule. Prenant cette boule entre ses pattes il se rend à la Ville du Soleil et l'offre sur l'autel du temple sacré. Le Phénix rené est très beau. Sa beauté est si grande que partout il est admiré et vénéré. La couleur de l'oiseau, par son éclat chaud, fait penser à la grenade mûre ou encore aux coquelicots lorsqu'ils parent les champs d'un rouge tapis de feu. Ses épaules et sa poitrine brillent de cette teinte ardente, de même que la tête, le cou et le dos. Les longues plumes de la queue ont un éclat métallique jaune or, tacheté de pourpre. Le dessus des ailes a la couleur de l'arc-en-ciel, tandis que tout le reste du plumage montre des reflets vert émeraude.

Lorsque le Phénix ouvre son bec de pur ivoire blanc, celui-ci brille comme s'il était paré de bijoux. Les yeux sont grands, on pourrait les prendre pour deux hyacinthes. En leur milieu les pupilles lancent une flamme claire. Sa tête est ornée d'une couronne rayonnante qui fait penser à la couronne glorieuse du soleil. Des écailles d'un or métallique recouvrent ses pattes gracieuses. Quant aux griffes, elles ont la couleur des roses rouges. Son apparence est comparable en partie à celle du paon, en partie à celle du faisan. Il est plus grand que les créatures ailées, oiseaux ou animaux des pays arabes. Il n'est pas lent comme les oiseaux qui sont lourds à se mouvoir à cause de leur grand corps. Au contraire, il est léger et rapide et

d'une grâce vraiment royale. C'est sous cet aspect qu'il se présente aux yeux des hommes. Toute l'Égypte accourt pour voir ce prodige et la foule le salue en jubilant.

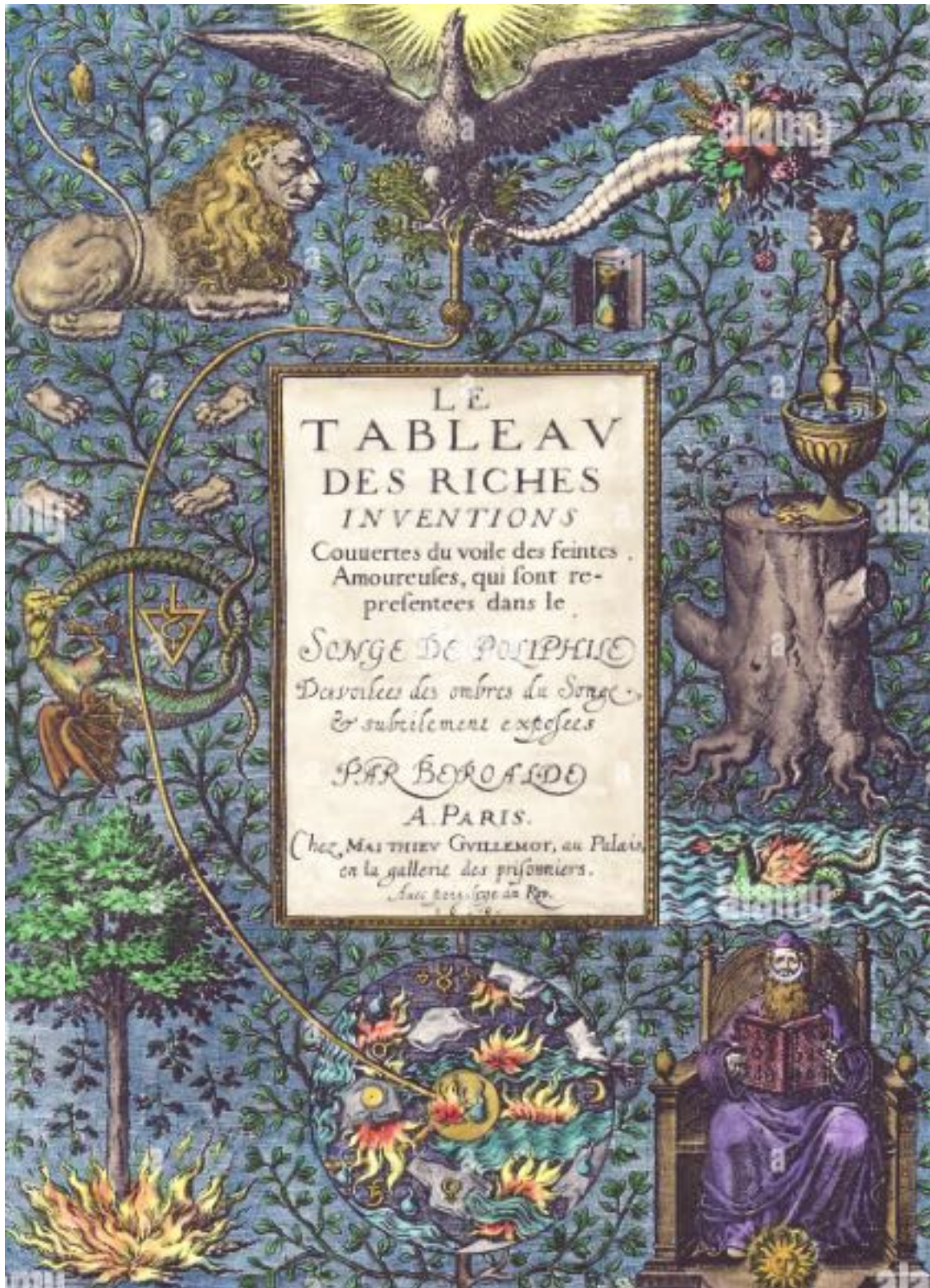
Aussitôt on sculpte son image dans le marbre sacré et on marque l'événement et le jour par une nouvelle inscription. Tous les animaux ailés se rassemblent et pour aucun d'eux il n'est question de proie ou de peur.

Entouré de cette foule d'oiseaux, le Phénix s'envole vers les grandes hauteurs et tous se réjouissent de cette tâche sacrée.

Mais lorsque le Phénix atteint les régions des purs éthers, ceux qui l'accompagnent retournent dans leur pays. Le Phénix, rentré dans son propre domaine, reste désormais caché aux mortels.

Ô oiseau béni, à qui Dieu même a donné de renaître de lui-même! Féminin ou bien masculin, ou aucun des deux.

Bienheureux est-il, lui qui n'entretient aucun lien avec la Vénus inférieure. La mort est sa bien-aimée. Son unique plaisir est dans la mort: afin de renaître, il cherche à mourir. Il est sa propre postérité, son propre père et son propre héritier. Il est sa propre nourrice et toujours à nouveau nourrisson. En vérité, il est lui-même et pourtant pas le même, le même et pourtant pas lui-même, ayant obtenu la vie éternelle par le bienfait de la mort.



Page de titres du Tableau des Riches, de Francesco Colonna. Traduction française d'après le Songe de Poliphile ; Paris, 1600. (Photos Bibliotheca Pilosophica Hermetica)

La clef

L'homme prisonnier de la pesanteur exécute sur cette terre une danse incertaine et agite comme une mouche qui se heurte contre une vitre sans se rendre compte qu'au-dessus de la fenêtre une fente étroite mène à la liberté.

Pour trouver la sortie du labyrinthe, on doit non seulement désirer la liberté mais aussi savoir ce que cela signifie. Il faut découvrir intérieurement de quelle nature est la sortie et le chemin qui y mène.

Beaucoup aspirent à la liberté, alors qu'ils ignorent tout de leur emprisonnement. Les adultes se démènent tout au long de la journée pour se livrer le soir à l'abrutissement des mass-médias. Les enfants se retranchent dans un coin avec leurs bandes dessinées ; les adolescents marchent au hasard à travers la ville, leur « walkman » dans les oreilles et les yeux absents. Les vieillards somnolent sans espoir dans leur solitude. L'homme est à la fois prisonnier et geôlier. Mais il ne le sait pas. C'est sa destinée originelle qui engendre son désir de liberté absolue. Mais l'homme manque de la connaissance du but initial de son existence et, dans sa prison, il se laisse induire en erreur par une chimère grotesque, une caricature de la réalité qui se répète à l'infini. Il désire et cherche, mais sa nostalgie est une aspiration dénuée de connaissance. Le désir et les diverses et innombrables façons de le satisfaire sans cesse répétées, voilà l'inventaire complet de sa prison. Sa petite cellule de prison, dans le grand labyrinthe, détermine les limites de sa conscience. Et sa conscience est la mesure de son monde.

L'homme voit dans sa prison un lieu de séjour disposé par le destin ou par la miséricorde divine suivant qu'il est misérable ou confortable. Et dans chaque cas il s'efforce de rendre cet espace aussi plaisant que possible. C'est quand tout ce que lui offre son environnement lui permet de rêver sans fin à sa liberté qu'il s'imagine approcher le plus près de la liberté. Mais la liberté, dans la sphère de vie de notre monde, n'est qu'un fantôme évanescent. A peine concrétisé, il devient sujétion. Le désir enfante des rêves de liberté. La volonté les matérialise, mais la matière vieillit et se désintègre ; les rêves se fanent; la répétition paralyse les organes. Et l'homme meurt, mais le désir reste. « Mon peuple se perd faute de connaissance. »

L'homme a perdu la clef de la connaissance de la liberté absolue. Son entêtement et son égocentrisme ont fait tomber la clef dans un abîme profond, où elle s'est perdue. Les puissances de la nature de la mort, les douze archontes du dragon à sept têtes, ont attiré l'âme humaine vers le reflet de sa propre image, l'ont privée de sa lumière et rivée à de lourdes chaînes. De la fusion des forces naturelles avec la lumière dérobée aux âmes prisonnières, ont surgi les forces jumelles contraires, l'ordre du bien et du mal, où les oppositions se succèdent sans fin, ici-bas comme dans l'au-delà, phénomène qui se projette dans le monde comme un film. Et tandis que l'homme, poussé par la peur ou la vanité, galope

sans espoir d'un bout à l'autre de sa prison. Il ignore le sanctuaire secret qui est en son centre. Là git, enchaînée, l'âme de chacun. Ce sanctuaire, c'est le cœur.

La Pistis Sophia

L'âme divine recouverte du vêtement de l'âme naturelle est le tout dernier vestige du monde divin. C'est l'atome originel, la semence sacrée, le bouton de rose. Le désir qui jaillit du principe de l'âme-esprit est analogue à la repentance de la Pistis Sophia, qui cherche à regagner sa liberté perdue et à revêtir à nouveau la perfection du duodécuple vêtement de lumière. Liée et enchaînée par les forces, collectives et individuelles, de l'homme-moi, elle adresse ses chants de repentance au centre de l'univers, au Père. Et le Père, qui ne veut pas laisser son peuple se perdre faute de connaissance, envoie son Fils. Du cœur de l'univers, du Soleil spirituel central, descend le mystère intérieur, l'Esprit christique universel, jusqu'au fond de l'abîme, de la prison, du labyrinthe.

La force de rayonnement septuple de la perfection divine se fraie un chemin jusque dans chaque prison, dans le monde de l'inconscience, et enflamme le cœur humain. C'est la lumière de la compréhension, porteuse de la force d'amour impersonnelle. Cette force de lumière est la clef d'or du Père divin, qui permet à l'homme d'ouvrir la porte de sa prison et de reconduire l'âme vers la liberté et la magnificence de Dieu. Y a-t-il un don plus grand, plus salutaire pour le prisonnier que la clef de la liberté ? À travers les siècles, beaucoup ont reçu cette clef et s'en sont servis. Ils ont libéré leur âme, ou sont encore en train de le faire. Par les efforts de ceux qui ont ainsi uni le cœur et la tête dans l'Esprit du Christ, une chaîne de foyers spirituels a été établie, permettant de relier l'abîme au cœur du Père, centre spirituel de l'univers, et de maintenir cette liaison. Ce trésor de lumière qui ne cesse de prendre de la force et de l'étendue, peut conduire l'âme de tous ceux qui le désirent à la liberté, à condition qu'ils utilisent la clef d'or.

Le changement fondamental

La clef du Père, c'est la force-lumière de la grâce, le premier mystère. L'homme en prend toujours conscience lorsqu'il se blesse en se heurtant pour la énième fois aux murs de sa prison. Celui qui devient alors silencieux n'entend pas seulement le chant de repentance de l'âme, qui jaillit du cœur, mais aussi le chant de jubilation de tous ceux qui le précèdent sur le chemin de la libération. Car, par leur noyau spirituel intérieur, toutes les âmes sont unies dans leur liaison avec le créateur. Celui qui, les mains vides et ouvertes, s'arrête pour écouter la voix intérieure de l'âme, reçoit la clef de la grâce. Il se relie aux foyers gnostiques de la Rose-Croix d'Or établis dans la matière, donc à la force de la Fraternité Universelle de Christ. Il trouve l'École des Mystères christiques de l'occident.

Dans sa vie a lieu un changement fondamental. S'il était son propre prisonnier et son propre geôlier, il devient maintenant son propre libérateur. Il devient un porteur de clef, la clef de la lumière et de la force, qui ouvre les portes et les ferme. Pour la première fois, il est conscient

des limites de sa sphère de vie et de son emprisonnement fondamental. Il découvre à quelles influences son entourage le soumet, à quelles drogues il s'est accoutumé, comment l'esprit du temps et les idéologies le dominent, comment son passé karmique et le résultat de toutes les vies précédentes déterminent l'état de son sang et l'étouffent.

Il découvre les pièges où il s'est pris, il se rend compte de son entêtement et de sa volonté personnelle aveugle qui maintient tout en état. Le bien de ce monde apparaît seulement comme un vernis sur le joug de la loi. Il découvre en lui le dragon à sept têtes, les sept péchés originels qui, au cours des siècles, à chaque nouvelle civilisation, changent de déguisement pour assurer la puissance des archontes et le priver systématiquement de la lumière de l'âme. Ces archontes lui ont enlevé la vraie connaissance et, au moyen de la peur, le maintiennent dans un ordre illusoire par son sang et son champ de respiration. Le porteur de clef peut donc, avec la clef de la grâce, aller de par le monde.

À la lumière de la connaissance, il parvient à distinguer les éléments entremêlés. La lumière confère le discernement. Il donne à César ce qui est à César. La force d'amour lui permet de s'orienter sur le bien unique et de monter vers le sommet de la montagne intérieure. Il ne prête pas l'oreille aux bruits et ne tourne pas les yeux vers le monde de l'illusion. Il renonce à toute obstination personnelle et laisse agir de nouveau en lui la volonté du créateur, son essence éternelle et sa création. La lumière de la compréhension consume le fardeau inutile du passé. Il jette sa disharmonie intérieure, l'impureté de ses pensées calculatrices, la vanité et l'avidité, dans le feu consumant de la connaissance de soi. Parfois cela est très peu glorieux, cela fait mal. Comme il est difficile, en effet, de se dégager des liens du passé! Mais combien salutaire est cette pratique du détachement complet, ce non-faire, ce « wu-wei ».

La pierre d'achoppement de la peur

La clef d'or ferme les portes de l'ancien état d'être, et ouvre celles des sept mystères. Ce n'est absolument pas en martyr ou en ascète, mais plein de joie et de reconnaissance, que l'homme s'abandonne au processus de transmutation alchimique de tout son être. Parfois la peur essaie de bloquer le processus. Elle y réussit quand il se retourne vers sa personnalité et refuse de voir combien celle-ci est vide, inconsistante et impuissante. Quand il dirige son regard vers le sommet de la montagne, s'oriente sur le bien unique et ne s'attarde plus dans les profondes vallées du passé, disparaissent le doute et la peur et tous les désastreux phénomènes annexes.

Aucune chimère ne l'arrête plus et son cœur, désireux et conscient, toujours orienté sur le but, se hâte par-delà tous les abîmes et les pierres d'achoppement.

Sur ce chemin, il faut se servir de la clef d'or. Que les porteurs de clef n'oublient pas qu'ils doivent non pas seulement écouter la parole vivante, mais aussi poser des actes. Il ne suffit pas de conserver la clef dans son environnement habituel, et de se regarder dans le miroir d'une liberté future purement philosophique. Si l'on n'œuvre pas jour et nuit avec la clef, si la

lumière de la compréhension et la force de l'amour ne donnent pas de fruits concrets, l'âme n'obtiendra aucune liberté. C'est dans la vie présente qu'il faut œuvrer, sinon les archontes entreront par une porte dérobée et, volant la lumière de la Gnose, déchaîneront leurs propres forces. C'est ainsi que les années passent sans que l'on fasse aucun progrès sur le chemin de la libération, tandis que l'organisme vieillit et que l'on sombre dans l'accoutumance. Peut-être a-t-on accumulé de grandes connaissances, acquis une compréhension profonde et découvert dans son âme un désir ardent, mais le mécanisme freinant de l'accoutumance une fois mis en place, les forces cristallisantes ont toujours la possibilité de frapper violemment.

Il faut donc se servir de la clef au bon moment. Celui qui suit inlassablement l'âme intérieure dans ce qu'elle a de fondamental devient lui-même sa propre loi. Il acquiert l'autonomie et l'indépendance.

Armé de cette liberté il se tient sur la scène du monde. Il voit le jeu du moi, qui se sert de tous les déguisements et accessoires possibles pour attirer l'attention, mais il n'est plus dupe. Il ne se laisse plus attirer dans les conflits ou la lutte. Il considère le jeu avec patience, sans s'y associer mentalement ou émotionnellement.

En même temps il accepte chacun tel qu'il est et quand c'est possible lui fait partager sa compréhension. Il offre son amour et sa consolation à l'âme prisonnière. Il ne parle pas inutilement de l'enseignement de la libération avec prolixité, mais fait preuve d'amour et de liberté. S'il voulait garder la clef magique pour lui seul, afin d'obtenir la délivrance pour lui seul, au moment même il s'isolerait de nouveau et la clef perdrait son pouvoir magique.

Aux porteurs de clef de tous les temps il est dit que seul un abandon total de soi au Christ permet à l'âme de s'élever dans sa perfection septuple. Le porteur de clef se mettra donc totalement en harmonie avec le plan divin de sauvetage. Il s'efforcera de s'accorder avec le chœur des frères et sœurs qui l'ont précédé sur le chemin, de sorte que son cœur et sa tête vibrent en harmonie avec la création divine.

Affaiblissement de la force des archontes

Tout est vibration. Quand l'âme désire retourner dans le champ vibratoire sublime de l'Esprit divin, l'homme doit renoncer à la vibration du sang de la nature terrestre. Seule la clef d'or des Mystères christiques peut redonner à l'âme l'éclat originel et l'élever au niveau vibratoire supérieur des âmes-esprit. La force de lumière de l'Esprit fait de la prison du porteur de clef un tombeau vide. Cet homme devient un vase vide, au milieu duquel l'âme s'éveille. C'est alors que le joug de la loi de la nature devient la liberté de l'évangile.

Les forces du moi, les forces des archontes et le dragon à sept têtes craignent cette liberté. Ils se sont toujours efforcés de garder fermée la porte de la liberté. Mais ils ne peuvent rien contre la clef d'or et sont forcés de se rendre. Ils paniquent, se bousculent, sauvent ce qu'ils peuvent encore sauver, sans comprendre quelle puissance œuvre au cœur de l'être. Ils

perdent ainsi leur force au cours du phénomène. Épuisés, ils abandonnent le combat; la force-lumière dérobée retourne à l'âme qui, jubilant, va à la rencontre de la liberté.

Au cours de ce processus de libération, la conscience de l'homme se modifie. Il franchit chaque fois une nouvelle porte, derrière laquelle s'offrent des perspectives de plus en plus vastes. La première porte est celle de la conscience de Jean, la deuxième, celle de la conscience de Jésus et la troisième celle du Christ.

Quand cette dernière porte s'ouvre, à la suite de l'offrande de soi totale, l'homme-âme découvre la porte au-dessus de laquelle est gravé : « La plus grande liberté, c'est recevoir la grâce de la plus grande responsabilité. » Devant cette porte, l'homme-âme reçoit le trésor de la lumière. Il a fermé derrière lui les portes du vieil homme et ouvert avec la clef d'or les portes d'une existence nouvelle, autonome. Le chandelier de l'Esprit septuple est enflammé dans le sanctuaire de la tête et le mystère des sept aspects divins se révèle en lui. Un rayon de la liberté absolue le frappe. Et maintenant le libéré doit donner la preuve qu'il se soumet délibérément à la plus haute loi d'amour, et qu'il est prêt à retourner, avec tous ses trésors, vers l'humanité toujours prisonnière. En accord avec le grand plan de Dieu, il coopérera le plus possible à la tâche de conduire les âmes vers la liberté de l'évangile en les arrachant au joug des lois de la nature.

Les rayonnements du Verseau et le travail des libérés dans la Gnose ouvrent la conscience limitée de l'humanité. Beaucoup se mettent à voir clairement la structure de leur prison. L'homme donne de plus en plus de preuves qu'il accède à la connaissance de soi ; il se met à réfléchir au sens de la vie, à la nature de la liberté, et en tire des conclusions. La façade de l'impureté est ébranlée et la puissance de l'illusion démasquée.

La clef d'or des Mystères christiques est maintenant offerte à l'humanité entière. Celui qui la prend et s'en sert trouvera la porte de la liberté dans la rose du cœur. Et « après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bu à la coupe empoisonnée, il ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse. »

(Le témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix).

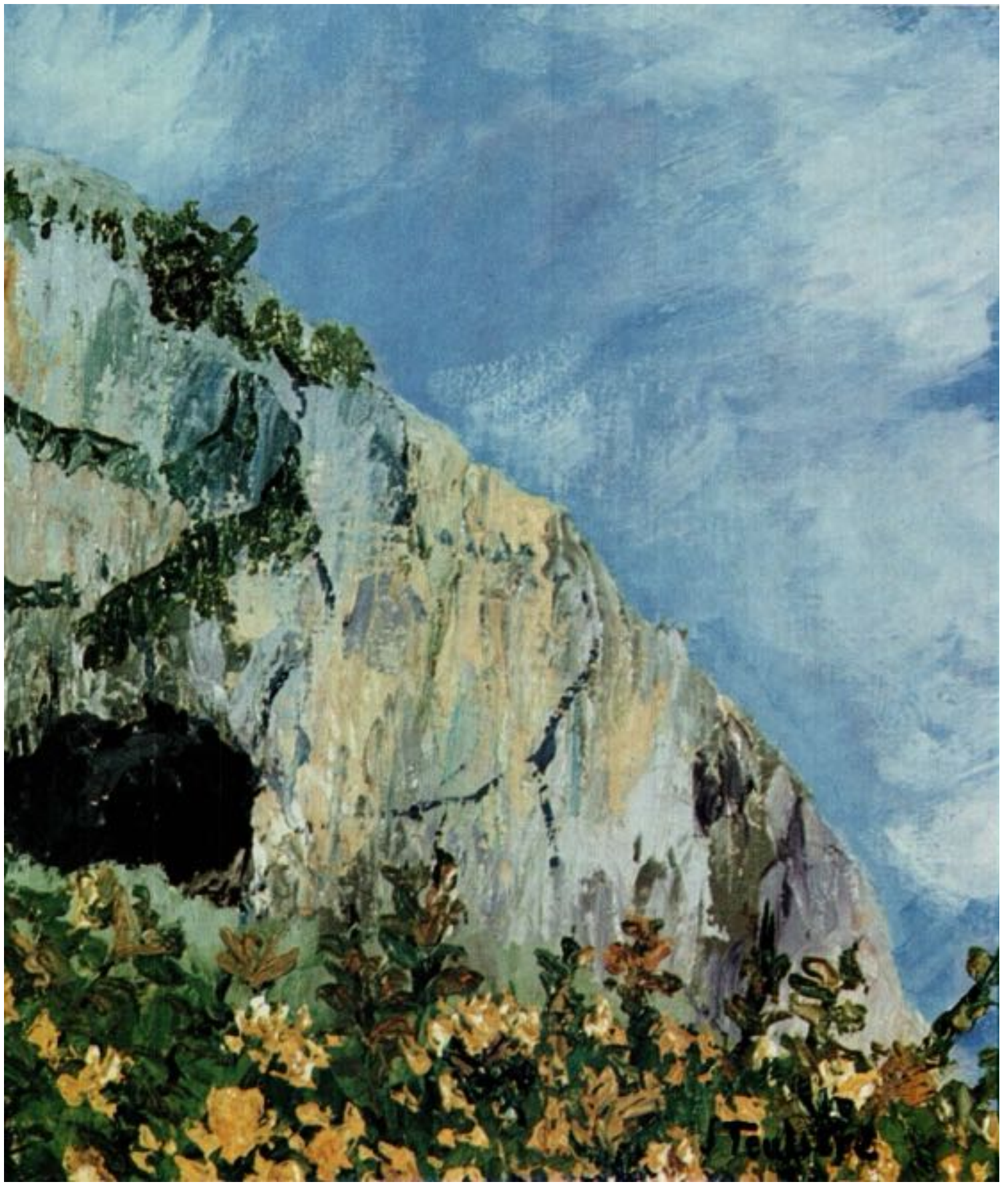


Conférence internationale
d'Ussat-les-Bains, dans le sud
de la France, septembre
1991. Entrée du
Temple provisoire.

(Voir p. 35 et illustrations).



P. 20/21: Peinture à l'huile; entrée de Lombrives dans la Vallée de l'Ariège, peinte par Janine, Ussat-les-Bains.



Quand, sinon maintenant?

Le mystère de « l'éternel présent »

Vivez dans le feu du présent comme dans une fête quotidienne. Ni le passé ni l'avenir ne sont essentiels, mais l'absolu « maintenant ». Le mystère de l'éternel présent est là pour chaque chercheur qui veut parcourir le chemin de la délivrance. Quand il met fin à sa préparation extérieure, souvent à dominante intellectuelle, et passe à la réalisation pratique de la délivrance de l'âme, il se retrouve devant l'éternel présent. C'est ce que le Bouddha nous apprend quand il dit : « Ne pleurez jamais le passé, n'attendez rien du futur. Ce qui est passé n'est plus, ce qui viendra n'est pas encore. Mais celui qui perçoit le présent dans sa multiplicité, aspire à l'immuable dès qu'il le reconnaît. »

Chaque enfant des hommes traverse la vie en faisant l'expérience que tout est sans cesse soumis au changement. Considérant l'incessant « monter, briller, descendre », le moment arrive où nous prenons intérieurement conscience du phénomène du temps. Nous l'éprouvons comme un aspect caractéristique de ce monde. Tout comme le bien et le mal, la joie et le chagrin, la naissance et la mort, les deux pôles du passé et du futur déterminent aussi notre vie. Nous basons notre vie entière là-dessus. Quelque part, sur le mur d'un vieux monastère, nous avons trouvé cette inscription : « Omnes vulnerant, ultima necat. » (Toutes les heures blessent, la dernière tue). Et dans la Bible, il est écrit : « L'âme qui pèche doit mourir, » (Ezéchiel, 18,4) et de même : « Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière. » (Genèse, 3,19)

Les cycles du temps mènent l'homme à la conscience de soi ; ce qui veut dire qu'il est réveillé et perçoit ce qui se passe en lui. Alors naît intérieurement le désir d'échapper au mortel courant du temps, plein d'inertie et de lenteur. Comment ? Comment peut-il se libérer du temps, ce tourbillon qui engloutit tout, et dépasser l'illusion et l'irréalité du monde ?

Le travail libérateur

L'homme doit trouver en lui-même le point fixe qui échappe au temps, le centre de tout. C'est le principe d'éternité dans l'être, d'où surgit le désir de l'intemporel. Là se trouve l'axe autour duquel tourne la vie du temps. En ce centre, le germe de l'âme éternelle attend le moment où, éveillée, elle pourra croître. Il faut pour cela qu'elle établisse un contact avec le cercle de l'éternité qui nous entoure. Les forces christiques qui descendent de l'éternité jusque dans le temps cherchent à aider l'homme afin qu'il comprenne qu'il doit s'élever hors de l'espace-temps. Ces forces veulent lui aplanir le chemin.

Grâce à son pur désir, l'homme peut recevoir les forces de l'Être christique dans son âme. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or donne à ses élèves cette possibilité. Les forces, transmutes sous une certaine forme, sont rendues assimilables.

Elles font leur demeure dans son coeur et vivifient ainsi le germe de l'âme immortelle. L'homme est alors invité à conserver ces forces, à les dynamiser et à les multiplier. C'est le cas si l'élève met son comportement en accord avec ces possibilités.

Un processus se développe donc sous l'influence de ces forces, le chercheur fait des expériences, se découvre lui-même et voit toujours plus clairement ce qu'il doit faire ou non. Il découvre aussi, avec tristesse, comment la force de l'âme acquise se dissipe parce qu'il ressent, pense et agit encore unilatéralement. Il perçoit comment les tendances de son caractère l'obligent à agir, mais il sait aussi de plus en plus, par une impulsion intérieure toujours plus forte, qu'il doit adopter un nouveau comportement. L'élève persévérant finira par voir consciemment quelles forces, dans son être, sont celles du vieil homme et quelles sont les forces christiques actives.

Il apprend à reconnaître que son caractère est un morceau de son passé, un héritage du passé. Une infinité de causes opèrent en lui. Elles se conjuguent pour donner les aptitudes et le type. Mais il n'y a aucune harmonie dans cet ensemble. La férocité du caractère trahit les luttes du passé. Nous sommes donc le résultat du passé, l'instrument par lequel le passé se perpétue.

Dans ce cas, cela a-t-il un sens de reporter son espoir sur l'avenir ? L'avenir est comme une belle page blanche étalée devant nous, mais notre héritage est toujours à l'oeuvre. Faut-il donc attendre la délivrance de l'avenir ?

Le présent

La délivrance se trouve dans un simple élément du temps, l'improbable instant du présent. C'est seulement par cette porte étroite, quasiment invisible, que l'homme peut échapper au temps. C'est elle seule qui lui permet d'éprouver l'attouchement d'une réalité supérieure. Dans le présent, l'homme rencontre l'éternité, la réalité de Dieu. Celui qui saisit l'instant présent de la juste manière s'ouvre à la lumière spirituelle. La Force de Christ peut alors le pénétrer. Ainsi seulement le cours du temps est-il rompu et l'éternité touche-t-elle l'homme ; la force, la connaissance et l'amour traversent son être. Bien qu'en lui la puissance du passé et l'égoïsme se manifestent encore chaque fois de nouveau, quelque chose de l'éternelle réalité a été gravé. Quelque chose a pénétré dans son être, qui agit et lui donne la possibilité de regarder pendant un instant par la porte de l'éternité.

Bien des moments sont mis à la disposition de l'homme. C'est comme un capital dont il peut disposer, qu'il peut employer pour une bénédiction, en s'ouvrant, à ces moments-là, aux rayonnements gnostiques de la vie éternelle, et cela toujours plus souvent, plus consciemment et de façon plus orientée. Dans un tel cas, le plus petit instant devient la grande porte d'accès de l'éternité et l'homme éprouve le présent comme la plénitude de Dieu, comme un avant-goût de la vie véritable.

Notre tâche

Vivre dans le présent signifie ne plus se laisser entraîner par les événements du monde et s'éveiller dans la vie nouvelle. L'intellect agité et le cœur plein de nombreux désirs égocentriques doivent se taire. Le noyau spirituel de l'homme peut alors s'ouvrir.

La vie ordinaire est déterminée par l'ignorance concernant les relations existant entre les choses. Le moi reste enlisé dans le souvenir des événements passés et projette sans fin des désirs et des objectifs sur un avenir imaginaire. L'élève qui veut se dégager de cette polarité doit veiller à ses pensées et à ses désirs, sans pour autant les refouler. Il est tourné vers l'essentiel, vers ce principe spirituel encore latent dans le sanctuaire du cœur, et éprouve en un clin d'œil, en un point du temps, l'impulsion vivifiante de la voix du silence. L'âme nouvelle naît de tous les moments expérimentés et vécus comme justes, c'est-à-dire de la Force christique. Le moi puise ses forces dans les innombrables instants de la vie centrés sur lui-même, lesquels sont surtout soumis à l'influence du passé. Le temps et la vie dialectique sont un long enchaînement de tels moments. La tâche évidente de l'élève de l'Ecole Spirituelle transfiguristique est de rompre cet enchaînement.

Hora est ! Le temps est là ! Le temps est venu où le courant vertical de la Force christique, en se déversant, transperce le plan horizontal de l'espace-temps. La croix vivante se dresse pour aider les chercheurs véritables. Chaque jour, chaque heure, chaque seconde peuvent être perdus, mais ils peuvent être aussi employés consciemment pour changer son être et contribuer ainsi à la délivrance du monde et de l'humanité, dans la mesure où ils sont mûrs pour la délivrance. Dans le Talmud figure cette question : « Quand, sinon maintenant ? » L'éternité descend dans le temps, mais le monde de l'espace-temps ne le comprend pas. L'homme de ce monde ne peut pas le saisir car, né de cette nature, il ne possède pas d'organe pour assimiler la force de rayonnement impérissable. Seul le principe divin dans l'être, dernier reste de vie divine échappant à l'espace-temps, peut attirer la Lumière impérissable et la rayonner dans le cœur de l'homme de la nature comme une nostalgie, un désir du salut et une prise de conscience. L'homme doit y réagir non en tant qu'homme-moi mais dans un sens spirituel nouveau. Et cela n'est pas un événement spectaculaire mais un processus imperceptible, humble et silencieux, où le moi n'a aucune part. Dans le fait de se donner totalement au principe fondamental du microcosme se cache la clef du chemin de la libération et la tranfiguration finale de l'homme.

Les périodes critiques du temps

Quand un groupe de chercheurs veut s'arracher à l'ordre de l'espace-temps, il faut que le temps en soit venu aussi dans le monde, c'est-à-dire que les conditions atmosphériques permettant la délivrance soient nécessairement présentes. La Fraternité de la Vie œuvre dans l'ordre de l'espace-temps à un plan de sauvetage d'une grande sagesse suivant des lois établies. Surviennent alors des jours de manifestation, des ères, des nuits cosmiques, des bouleversements, des temps d'involution et de matérialisation ainsi que des temps

d'évolution et de dématérialisation. Selon ce plan, il y a des périodes où, par suite de circonstances particulières, l'attouchement de l'éternité dans le temps est plus forte et plus intense. À ces moments-là il est plus aisé de découvrir le chemin de la délivrance hors de la prison terrestre. C'est une telle période qui a commencé maintenant. La roue du temps à laquelle est enchaîné le vrai soi tourne et il y a des phases pendant lesquelles l'homme marqué inférieur doit accumuler les expériences dans la dure vie de la matière, et des moments où, arrivé à un certain point de développement supérieur, il doit s'aventurer à faire le bond et lâcher la roue, non seulement pour avoir part à la délivrance, mais aussi pour ne pas être à nouveau entraîné dans le mouvement dégénératif de la roue et recommencer un nouveau cycle. C'est la raison pour laquelle un appel pressant est envoyé au chercheur éveillé, et que retentit le « Hora est ». Le changement et la libération sont maintenant possibles à condition de se tenir dans le « feu du présent. Ni le passé ni l'avenir ne sont essentiels, mais l'absolu MAINTENANT. »

Hamlet en nous

Hamlet est l'homme qui sort des sentiers battus, poussé par des circonstances particulières. Fils de roi, il est destiné à régner lui-même après la mort de son père; mais les événements l'en empêchent. Hamlet est l'homme qui affronte une situation nouvelle, insolite et surtout bouleversante.

Au commencement, nous ne savons rien d'Hamlet, si ce n'est que son père est mort subitement et que peu de temps après, sa mère s'est remariée avec le frère de son père, le roi du Danemark. Hamlet en est très ébranlé et considère l'événement comme un péché. Il souffre intérieurement du chaos extérieur de sa vie, sans pouvoir dire d'où provient son malaise. Il lui semble étrange que sa mère se soit remariée si rapidement et il vit cette situation comme une infidélité envers son père décédé ; il en parle même comme d'un inceste. Bien qu'il ait examiné l'événement sous tous ses aspects, il n'arrive pas à se situer par rapport à lui. Il se débat dans le dédale de ses sentiments et ne peut rien d'autre que conclure que quelque chose ne va pas dans le monde tel qu'il se présente à lui. Ce qu'il faudrait qu'il fasse, il ne le sait pas.

Cette situation change brusquement lorsqu'une nuit l'esprit de son père décédé lui apparaît et lui dit qu'il n'est pas mort de mort naturelle. Il a été assassiné. Et il exige qu'Hamlet venge sa mort. Le père exige que son fils le venge. Chargé de cette mission, Hamlet perd l'innocence. Il est obligé de prendre parti et d'agir. Sa vie en est irrémédiablement transformée. Il doit passer à l'acte.

La confusion d'Hamlet

Qui est le meurtrier de son père ? Que doit-il faire maintenant ? Qu'attend-on de lui et sera-t-il à la hauteur ? Hamlet affronte des questions hautement philosophiques et morales. Faut-il venger un meurtre par un autre meurtre ? Y a-t-il eu assassinat parce qu'un esprit a dit qu'il a été commis ? Était-ce bien l'esprit de son père ou un fantôme ? Pourquoi cette tâche se présente-t-elle justement à lui, Hamlet ? Peut-il y échapper ? Une fois passé le premier choc et une certaine confusion, Hamlet décide de prendre conseil de son entourage et de chercher à savoir comment les choses se sont passées. Il mystifie ses interlocuteurs en feignant d'avoir perdu la raison. Il acquiert ainsi la liberté proverbiale du bouffon, ce qui lui laisse les coudées franches pour mener l'enquête désirée. De la sorte il démêle aussi le réseau des relations qui l'entoure. Dans sa folie simulée, personne ne peut plus l'atteindre, ni ses amis, ni même Ophélie, sa bien-aimée.

Alors Hamlet entre directement dans un « no man's land », dans une grande solitude et une grande confusion. Il cherche de l'aide mais personne ne peut la lui apporter. Tout ce qui lui était connu ne lui offre plus aucun point d'appui. Sa vie s'est effondrée, ses plans n'ont plus de sens, tout est incertain. Pour lui, maintenant, il s'agit d'« être ou ne pas être » dans le vrai sens du terme. Il voit clairement qu'il va se charger d'une faute quoiqu'il fasse. Et après une longue hésitation avant de commettre le meurtre exigé, il se pose à lui-même toute sorte de questions le concernant, lui et son existence : Pourquoi est-ce que je vis ? Quelle valeur a ma vie ? Faut-il que je me tue plutôt que de commettre un crime ? Les choses de ce monde ne sont-elles pas toutes relatives et, en réalité, sans importance ?

L'acte et le jugement

Que s'est-il passé ? Hamlet est bouleversé, affaibli par l'écroulement de toutes les relations extérieures qu'il expérimente comme le reflet du chaos intérieur et de l'hypocrisie des personnes qui l'entourent. Ce qu'il constate extérieurement est en contradiction avec tout ce qu'il estime juste et bon intérieurement. Sa faiblesse devient très réelle lorsque l'apparition de l'esprit lui fait prendre conscience de l'arrière-plan des choses. Il se trouve alors devant cette question : « être ou ne pas être ? »

D'une part il découvre avec un choc la grise réalité, d'autre part il éprouve qu'une réalité tangible remplace le vague de ses sentiments et que, dans ces conditions, il lui faut réagir et agir. Là se situe le dilemme. Il doit agir et il sera jugé selon son acte. Par qui ? Nous pouvons considérer cet esprit comme une apparition qui, venant du monde supérieur, veut rétablir l'ordre supérieur. Il représente le karma, lequel, dans ce drame, apparaît à Hamlet sous une forme extérieure, mais provient en fait de la conscience intérieure, de l'être aural. Disons qu'Hamlet est confronté aux normes de cet ordre supérieur, qui vit donc en lui, dans sa conscience profonde. À ce stade, il ne peut plus s'y retrouver. Il voit la vie et tous ses abîmes. Il voit le destin et il comprend que, dans ce monde, tous les événements doivent se plier à

des règles prédéterminées. Il se trouve impitoyablement confronté à cela, tel l'instrument d'un monde supérieur cherchant à se manifester par lui.

Faisons ici une comparaison avec le chercheur sur le chemin spirituel. Très souvent un homme devient un chercheur à la suite d'un événement marquant de sa vie : un choc émotionnel, une maladie, une mort, ou tout autre expérience bouleversante. Il arrive aussi que, sans parler d'un choc, un homme éprouve de plus en plus un malaise vis-à-vis du déroulement des choses, vis-à-vis de lui-même, de son entourage. Ces sentiments sont le plus souvent assez vagues, mais ils n'en sont pas moins lancinants intérieurement. Dans le cas d'Hamlet, ils le poussent à réfléchir plus profondément, à chercher, et enfin à agir.

De la sorte Hamlet est donc mis dans l'obligation d'agir. Il ne peut plus vivre en suivant les sentiers battus même s'il le voulait. De lui il est attendu un acte précis : venger la mort de son père et ainsi rétablir l'ordre. Il n'est pourtant pas vraiment capable d'agir : toute action entreprise dans le sens d'une vengeance lui semble un paradoxe. Il sent que cette voie n'est pas la juste solution du conflit. mais il manque de la compréhension nécessaire pour savoir pourquoi cette voie n'est pas la bonne. Nous reconnaissons dans cette situation l'état d'un homme qui ne peut plus, tout simplement, continuer à agir. Il ne peut plus suivre aveuglément les lois de ce monde parce qu'en lui autre chose, quelque chose qui lui était autrefois inconnu, est à l'œuvre. Nous reconnaissons ici l'homme tel qu'il est avant de s'engager sur le chemin du devenir de l'âme comme élève de l'Ecole Spirituelle.

Le vieil homme, dans l'élève, est brisé pour être ouvert, souvent dans la souffrance et le chagrin. Et l'élève, comme Hamlet, est contraint d'agir souvent sans le vouloir lui-même. Il ne sait même pas, la plupart du temps, ce qu'il fait, ce qui l'agite et quelles seront les conséquences de ses actes. Pourtant, à ce moment-là, un événement décisif peut se produire dans sa vie. Hamlet arrive au point où il perce à jour la réalité de ce monde. Et il voit clairement qu'aucune action n'est vraiment satisfaisante suivant les lois de ce monde. Les motivations ordinaires ne lui suffisent plus. Il en est tout à fait conscient et il se pose la question: qui suis-je pour ne plus être capable de faire quoi que ce soit ? Il ne sait pas pourquoi il n'est plus capable d'un acte clair et significatif. Il peut y réfléchir, se lamenter, mais la compréhension lui fait défaut.

Pendant ce temps, une autre force travaille dans son inconscient. Celle-ci ne remonte pas encore à la surface mais se fraie lentement un passage vers l'extérieur. C'est dans cet état qu'Hamlet quitte le monde. Il meurt, non sans avoir accompli l'acte de vengeance exigé, quoique sans conviction intérieure. Le meurtre final, le péché envers le monde, n'est que la conséquence inévitable qu'exigent sans aucun recours les actions antérieures dictées par le karma.

L'appel

Hamlet quitte le monde chargé de fautes, et même d'un meurtre. De ce point de vue, il est totalement prisonnier de ce monde. Il a pourtant acquis quelque chose d'autre dans sa vie: ce qui initialement semblait lâcheté, incapacité et faiblesse est en fait une première réaction à une impulsion nouvelle, à laquelle il a été réceptif. Il réagit à l'appel de l'Esprit de Christ dans le monde. Cet appel ignore la loi de la vengeance, et désire réveiller l'homme nouveau. Or l'homme nouveau ne vit plus sous la loi du talion, il accomplit la loi de la vie véritable. Le germe de cet homme nouveau en puissance que porte chacun en lui est malheureusement dans l'incapacité de s'épanouir durant la courte vie d'Hamlet.

À la lumière de ce récit, nous pouvons nous examiner nous-même et savoir où nous en sommes et ce qu'il nous reste à faire. Nous sommes quotidiennement confronté à des situations qui nous obligent à agir et à prendre parti. Si nous restons comme Hamlet, rien de nouveau ne s'accomplit. Nous avons donc une autre tâche à mener à bien. Nous devons franchir la limite qu'Hamlet n'a pas pu dépasser, et percer jusqu'à la nouvelle réalité.

Comment ? De quelle manière arriver à un acte nouveau véritable ?

Il s'agit là d'appliquer la Force de Christ. Qui devient conscient de cette Force pose des actes nouveaux. L'homme qui agit ainsi n'est plus le jouet des forces qui finissent toujours par l'abattre. Il sait que ce n'est pas à lui de rendre le mal pour le mal et qu'il peut et doit dépasser la loi du karma en s'appuyant sur les Forces divines. Il entre dans le repos de la certitude de la Vie divine. Il sait que les choses se déroulent selon leurs propres lois et cette assurance, cette confiance en de nouvelles possibilités l'orientent naturellement sur la loi de la vie nouvelle.

Hamlet nous apprend qu'il faut nous détacher autant que possible du monde qui nous entoure et rester neutre. Il est possible d'apprendre les lois de l'existence et d'utiliser cette connaissance lorsque nous commençons à suivre l'impulsion intérieure vers la liberté, sans nous laisser troubler par le monde et le karma. Là où finit la vie d'Hamlet commence la nôtre, si nous agissons avec sagesse.

L'élève qui pose le pied sur le chemin du véritable monde divin montre une grande certitude intérieure quant à l'existence d'une autre vie. Cela signifie qu'il reste imperturbable et apparemment patient. Le non-faire qu'il pratique semble être de la faiblesse au regard des normes du monde non-divin. En réalité il est engagé sur la voie de la vie nouvelle. Il l'accomplit lui-même par une force intérieure.

À cette lumière, la question d'« être ou ne pas être » devient l'« être ou ne pas être » de l'âme nouvelle. Hamlet en nous doit devenir un nouvel Hamlet qui franchit la frontière : un homme qui, par une compréhension profonde des Lois divines, ne veut plus, et ne peut plus, se tromper dans ses actes.

Du champ de travail

Rénovation et agrandissement du Centre van Rijckenborgh

Le 21 août 1990 cela faisait 25 ans qu'existait le Centre de conférence Jan van Rijckenborgh à Bad Münder, en Allemagne du nord. Ce fait, ainsi qu'une importante rénovation et un agrandissement du corps de bâtiment principal donnèrent lieu, le 23 mars 1991, à un rassemblement particulier afin de fêter ce jubilé et d'inaugurer les nouveaux et vastes locaux. Pendant ces heures de fête, les élèves de l'Ecole internationale de la Rose-Croix d'Or donnèrent un concert, enregistré sur cassette.

Objectif de la construction

La rénovation et l'agrandissement du « Van Rijckenborgh Heim » concerne l'entrée et les halls du corps de logis et du Temple. Ce sont des espaces dont il est fait grand usage et qui, dans leur nouvelle conception, répondent pleinement à leur but. En ce jour de fête du 23 mars, M. J. Schneemann, intendant du Centre de conférence, exposa dans son allocution les avantages de la nouvelle construction :

Premièrement, le calme n'est plus troublé autour du Temple alors qu'auparavant les hôtes devaient traverser le hall du Temple pour aller à leur dortoir. Une nouvelle sortie a été ménagée où l'on peut aussi se tenir en silence.

Deuxièmement, la construction d'un nouveau hall a permis l'agrandissement de la salle à manger en lui ajoutant la surface de l'ancien hall. Aujourd'hui la salle à manger offre plus de places, d'air et d'espace. Troisièmement, le nouveau hall du corps de bâtiment permet de séjourner plus à l'aise dans le Centre. L'objectif de la construction est ainsi atteint. Celle-ci nécessita d'ailleurs beaucoup de peine et d'argent. Non seulement il fallut investir une grosse somme d'argent mais les travaux eurent lieu sur le point le plus critique du Centre, l'entrée principale. L'intendant remercia chaleureusement tous ceux qui exécutèrent et soutinrent ce travail et leur exprima sa reconnaissance. Personne ne s'est laissé déconcerter par les difficultés et chacun tint bon avec intrépidité. Il remercia aussi les élèves pour leurs contributions qui permirent de financer entièrement la construction par les propres moyens du Centre. L'intendant poursuivit :

« Nous en sommes maintenant à la 25ème année d'existence du « Van Rijckenborgh Heim » , chose que nous n'avons malheureusement pas pu célébrer à la date exacte car la construction était encore en cours. Le Temple de ce Centre international fait partie des sept Temples de la Jeune Fraternité Gnostique. Il porte le nom du Grand Maître ; Jan van Rijckenborgh, dont l'emblème en relief a été placé, après la fin de la construction du bâtiment, dans le hall du Temple. C'est le 12 juillet 1964 que fut posée la première pierre de ce Temple. Un an après ce Centre de conférence put être mis en service. Il consistait alors exclusivement en un

bâtiment principal. Le 21 août 1965 commença ici la 3ème Conférence « Aquarius » . Cela fait donc largement 25 ans. Par rapport à l'éternité, cela n'est rien, mais dans une vie humaine liée au temps, c'est beaucoup. Cela veut dire 25 ans de responsabilité envers le nom de Jan van Rijckenborgh, le Grand Maître qui, avec la Grande Maîtresse Catharose de Petri et son frère Z. Leene, ont apporté sur terre, à notre époque, Lumière, Force, Sagesse et Amour, vécurent concrètement avant nous le chemin de la libération et nous donnèrent ainsi la possibilité de les suivre ; 25 ans de service impersonnel et d'engagement quotidien incessant, afin d'effectuer le travail pratique, aussi bien en ce qui concerne la préparation et la réalisation de toutes les conférences et services de Temple pour les différents aspects, que l'organisation et le déroulement de toutes les activités du champ de travail de l'Allemagne du nord. Cela représente également 25 ans de continuelle bénédiction et protection de la Fraternité des Âmes immortelles, en accord avec les paroles bibliques : « Si l'Eternel ne construit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain, » et « Sans moi vous ne pouvez rien. » Puisse cette bénédiction, cette protection et cette grâce descendre aussi à l'avenir sur le Centre Van Rijckenborgh.

Un triangle équilatéral

Pourquoi ce Centre de conférence se trouve-t-il à Bad Münde, aux environs de Hanôvre ? Il y a à cela une raison pratique et une raison spirituelle. Bad Münde, situé au centre du champ de travail de l'Allemagne du Nord, est facile à atteindre et offre surtout la possibilité d'avoir des Conférences en toute quiétude en dehors de la vie fiévreuse de la grande ville. Mais il y a aussi un arrière-plan spirituel en rapport avec la présence des sites tout proches des «Hohensteine» et « Extern-steine » . Ces deux endroits ont été des centres de culture pré-chrétiens et des lieux sacrés. Les « Externsteine » forment avec la grande Pyramide de Chéops et l'Île Salvage dans l'Océan Atlantique un triangle équilatéral dont l'angle de base correspond aux angles de la Pyramide de Chéops. Par ses dimensions et ses angles le triangle formé par l'île Salvage, les Externsteine et la Pyramide est un gigantesque agrandissement de la Pyramide de Chéops. Les Externsteine avaient, dans la grisaille du passé, une signification importante ; nous nous trouvons donc dans un voisinage bénéfique.

La Porte de Saturne

Quelle est la particularité du Temple Jan van Rijckenborgh ? Et tous les Temples sont-ils semblables ? Bien que dans tous les Temples de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or règne une même vibration provenant du rayonnement du Corps Vivant de l'Ecole et portée par la Fraternité des Âmes vivantes et l'Esprit christique atmosphérique, chaque Temple a cependant sa caractéristique propre du fait de la date de sa fondation, de son nom et d'autres éléments. Nous consta-tions que le Centre Jan van Rijckenborgh et le Temple ont des liens multiples avec Saturne. Saturne est connu comme « le gardien de la frontière. » D'une part il gouverne la matière inférieure et, d'autre part, il est la force propulsive de l'ascension dans le nouveau monde, le monde supra-naturel, le monde statique. Saturne défend la justice et favorise la pensée spirituelle.



La façade, le hall et l'entrée rénovés du Centre de conférence Jan van Rijckenborgh à Bad Münders, Allemagne.

Au plus haut sommet du monde spirituel se trouve Saturne, le Père qui gouverne et manifeste tout. L'accès à l'autre monde n'est possible que par la porte étroite de Saturne. Saturne est également relié au chiffre 8. Le 8 se compose de deux sphères ou cercles posés l'un sur l'autre. Le cercle du bas symbolise le monde inférieur, et celui du haut, le monde supérieur ;

soit le monde dialectique et le monde de l'homme-âme. Le point de contact entre les deux cercles est le passage d'un monde à l'autre.

C'est Saturne qui pousse toutes les forces de la nature terrestre à se manifester ; qui met en lumière tout ce qui est relié à notre moi, jusqu'à une fin progressive, un point où il ne reste plus que le choix entre l'un ou l'autre monde : ou la cristallisation de la nature terrestre (ce qui signifie chute et mort), ou la décision de passer par la porte étroite. Saturne crie donc à chacun : halte ! C'est pourquoi il est aussi représenté comme l'homme à la faux, comme la mort, qui pré-serve l'âme non encore mûre d'une plus grande cristallisation.

De même qu'il y a une mort en relation avec le déclin de ce monde, il y a aussi une mort qui implique le commencement de la vie nouvelle, un éternel « Être ». De ce point de vue, Saturne est d'une part l'envoyé de la mort inhérente à la nature changeante, et d'autre part le héraut de la résurrection, de l'homme incorruptible, qui, dans la Lumière immuable, entre dans la ville d'or, la Nouvelle Jérusalem.

Une magnifique peinture offerte au Grand Maître lors de la consécration du Temple représente la porte de Saturne. Le Grand Maître, qui a donné son nom à ce Centre, nous a tous précédés par la porte de Saturne. Si ce foyer international veut à juste titre porter son nom, le travail spirituel qui s'y effectue doit se tenir sous le signe du passage par la porte étroite : tous les processus de ce monde ont une fin et passent par la Porte de Saturne ; ils célèbrent donc la victoire. Cela exige un sérieux effort sur le chemin de l'apprentissage et un comportement correspondant, ne permettant plus aucun compromis avec ce monde. C'est pourquoi le caractère de ce foyer n'est pas la légèreté, mais il n'est pas non plus d'une trop grande pesanteur. On peut le qualifier de sérieux, consé-quent et orienté sur le but.

Après la troisième Conférence internationale « Aquarius », en 1965, à laquelle prirent part quelques milliers d'élèves, les Conférences de renouvellement commencèrent à Bad Mündersdorf avec 200 à 300 participants. Vers 1975 ce nombre augmenta et dans les années 80 il atteignit jusqu'à 650 participants par Conférence. Depuis 1987, il faut organiser une Conférence de renouvellement tous les quinze jours pour pouvoir offrir une place à tous les élèves. Ceci correspond à la croissance du nombre d'élèves dans le champ de travail de l'Allemagne du Nord, qui a beaucoup augmenté après 1976. Cette croissance se poursuit de nos jours. Il a donc fallu adapter continuellement les lieux, tant au Centre Jan van Rijckenborgh que dans les différents autres Centres. Entre 1976 et 1990, de nouveaux aménagements ont été effectués presque chaque année dans le Centre de conférence. Il y avait toujours en cours quelque rénovation, agrandissement ou construction de nouveau bâtiment. L'année 1986 fut marquée par l'achat du « Bremer Heim », situé à proximité, où l'on installa des locaux pour la Jeunesse et les Conférences de renouvellement. Autour du grand Temple s'élèvent un Temple pour la Jeunesse et quatre Temples pour les différents aspects de l'École Intérieure, ce qui fait que le Centre Jan van Rijckenborgh est complet au sens spirituel.

Nous considérons qu'avec les nouveaux espaces aménagés, les constructions du Centre Jan van Rijckenborgh sont terminées. Dans l'avenir, il y aura certainement encore une chose ou l'autre à améliorer et à rénover, mais ce sont là des travaux qui, en ce qui concerne la construction, seront peu importants. Il est possible que nous envisagions de construire encore de nouveaux bâtiments, ce que souhaiteraient de nombreux élèves, mais une augmentation du nombre de participants aux Conférences n'est plus possible ici à l'avenir. C'est pourquoi il est urgent de pouvoir disposer d'un troisième Centre de conférence en Allemagne. Qui fête un jubilé doit faire un vœu, dit-on. Nous souhaitons donc que, dans un bref délai, un troisième Centre de conférence allège la charge du Centre Jan van Rijckenborgh en sorte que les développements positifs des champs de travail allemands puissent se poursuivre. »

